

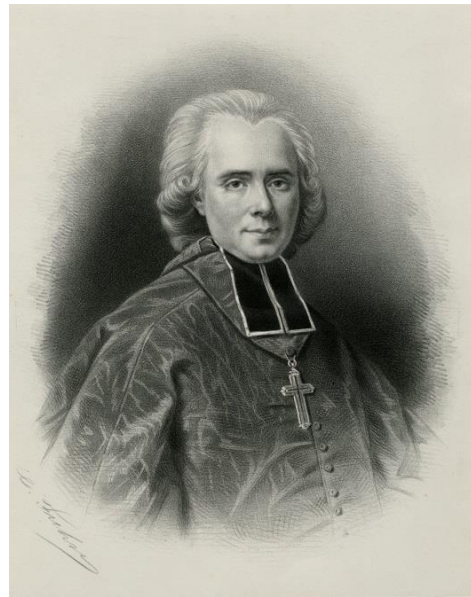
Associé honoraire (1784-1793)

François de Fontanges est né au château de la Fauconnière, à Gannat (Allier), le 8 mars 1744, fils d'Hugues, seigneur de la Fauconnière, et de Marie de Boissieu. Destiné à l'Église, il fit ses études à Saint-Sulpice puis, en 1770, fut nommé vicaire général de l'évêque de Chartres. Il fut de plus aumônier de la reine Marie-Antoinette et, le 14 décembre 1779, le Roi lui conféra l'abbaye de Moreilles, au diocèse de La Rochelle. Il fut enfin nommé évêque-primat de Nancy, le 8 juin 1783, et sacré le 17 août suivant. En sa qualité de primate, la Cour souveraine le reçut immédiatement conseiller prélat, le 22 décembre 1783.

Dès l'annonce de son arrivée, la Société royale de Nancy décida, le 2 décembre, d'aller le complimenter, comme elle l'avait fait pour son prédécesseur, et, en cette circonstance, le prélat exprima son désir « d'appartenir à un corps pour lequel il avait infiniment d'estime. En conséquence, l'académie en dispensant M. L'Évêque, tant par rapport à ses qualités personnelles qu'à l'éminence de sa qualité, de la formalité du scrutin, l'a élu par acclamation associé honoraire » le 13 janvier 1784, en même temps que l'abbé Camus, l'un de ses vicaires généraux. Dans son discours de réception, prononcé le 8 mai 1784, il déclara ne pouvoir offrir que « l'expression d'un cœur reconnaissant, la multiplicité des détails de l'administration qui [lui était] confiée [ne lui laissant] ni le tems ni les moyens de vous occuper plus utilement ».

Prélat pieux, charitable et zélé, d'une douceur inaltérable, Monseigneur de Fontanges rendit plusieurs ordonnances sur l'état-civil et la discipline ecclésiastique. Il dota le diocèse d'une école de sages-femmes et d'une caisse de charité pour les incendiés en faveur de laquelle on quêta dans toutes les églises le dimanche précédant Noël. Monseigneur de Fontanges, grand amateur de chasses, fut le premier à résider au château de Fléville, de 1786 à octobre 1787, lorsque l'ancienne demeure des Beauvau fut abandonnée après le décès de la duchesse de Brancas et devint la maison de campagne des évêques de Nancy. Mais l'épiscopat de Monseigneur de Fontanges à Nancy fut de courte durée car il fut nommé archevêque de Bourges, le 14 octobre 1787, puis évêque de Toulouse, en 1788, avec le titre d'archevêque. Il fut encore abbé commendataire de l'abbaye Saint-Victor de Marseille, de février 1789 à 1790.

Élu député du clergé de la sénéchaussée de Toulouse aux États généraux, il quitta Toulouse pour Versailles. Peu favorable aux réformes de la Révolution, il siégea à la droite de l'Assemblée constituante et, fidèle à la reine, facilita les contacts de Marie-Antoinette et de Mirabeau lorsque ce dernier tenta de sauver la monarchie constitutionnelle. En 1790, il publia, à la librairie de l'Assemblée nationale, des *Considérations sur les limites de la puissance spirituelle, et de la puissance civile*. Enfin, ayant refusé de prêter le serment constitutionnel instauré le 12 juillet 1790, destitué par l'Assemblée nationale et remplacé malgré ses protestations par les électeurs du département par le père Hyacinthe Sermet, carme déchaussé, il émigra, d'abord en Suisse puis au Piémont et à Londres. C'est au cours de cet exil à Londres (1792-1795) qu'il rédigea pour le marquis Marc-Marie de Bombelles le récit le plus



M^{gr} François de Fontanges
Nancy, bibliothèque Stanislas, FG3 Fontanges 001

proche des événements de la fuite de Varennes, relatée d'après les confidences de la reine. *La fuite du Roi (20 juin 1791). Relation du voyage de Varennes, adressée par un prélat membre de l'Assemblée Constituante, à un ministre en pays étranger*, fut publiée à Paris, chez H. Gautier, en 1898. Passé en Espagne à la fin de l'année 1795, il rentra en France en 1799, après les événements du 18 Brumaire. Il se démit de sa charge épiscopale le 5 novembre 1801 puis fut nommé évêque d'Autun en 1802, tout en conservant le titre d'archevêque. Enfin, Napoléon le fit chevalier de la Légion d'honneur, le 5 juillet 1804, puis officier, le 15 avril 1805.

Monseigneur de Fontanges, victime de sa charité, mourut à Autun le 26 janvier 1806, alors qu'il était allé visiter des prisonniers autrichiens malades du typhus ou du choléra. Il fut inhumé dans le caveau des évêques à la cathédrale Saint-Lazare d'Autun. [Alain Petiot]

Affiches des Évêchés et de Lorraine, n° 21 (20 mai 1784) ; Archives de l'Académie de Stanislas, procès-verbaux manuscrits, vol. VII, f° 3-4, 5, 67-68 ; Baron Paul DIGOT, *Lorraine noble. Les évêques de Nancy*, Nancy, 1883, p. 9-10 ; M. H. FISQUET, *La France pontificale (Gallia Christiana)*, t. 2^d, Paris, 1864, p. 429 ; Abbé DE LUBERSAC, *Journal historique et religieux de l'émigration et déportation du clergé de France en Angleterre*, Londres, 1802 ; Le C^{te} A. de MAHUET, *Biographie de la Cour Souveraine de Lorraine et Barrois et du Parlement de Nancy*, Nancy, 1911, p. 93 ; Abbé Eugène MARTIN, *Histoire des diocèses de Toul, de Nancy et de Saint-Dié*, t. III, Nancy, Crépin-Leblond, 1903, p. 20-33 ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. 1, f° 46 ; Georges POUILL, *Fléville. Son château et ses seigneurs. XIIIe s.-XIXe s.* Chez l'auteur, Rupt-sur-Moselle, 1988, p. 125.